

Le mauvais gars avait accompli des prodiges ; il s'était engagé au plus fort de l'incendie et on l'avait perdu de vue. Au dernier moment, il était tombé d'un pan de mur et s'était brisé la jambe.

Le mauvais gars est maintenant un négociant honorable et un excellent père de famille.

Jeanne d'Arc et Gounod.

Gounod étant à Reims, Mgr Langénieux lui ayant dit :

“ Vous devriez faire une grande œuvre pour nous, ce serait une œuvre nationale : composer une messe en l'honneur de Jeanne d'Arc. ” Le grand compositeur promit d'écrire dans l'année un morceau en latin, dont les paroles, tirées de la Sainte Ecriture, s'appliqueraient à l'héroïne. “ Je vous l'enverrai, Monseigneur, en “ vous priant de l'offrir au Saint-Père. ”

“ En visitant la cathédrale, Gounod voulut se tenir debout à l'endroit où Jeanne se trouvait au sacré de Charles VII ; il y fit venir sa fille et les personnes qui l'accompagnaient et dit, en y demeurant lui-même : “ On sent une sensation heureuse qui monte de cette place ; mes pieds sont comme des racines d'une plante qui puise sa fécondité en terre. ” Puis, mettant la main sur l'épaule de la personne qui avait l'honneur de le conduire, M. Gounod ajouta : “ Je composerai mon morceau en l'honneur de Jeanne d'Arc ; je veux faire une œuvre digne d'elle ; je reviendrai à Reims, et c'est ici même, auprès de l'autel, que je le composerai. ”

LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

L'église a toujours gardé le respect de ses traditions : la composition du Missel Romain et du Bréviaire en fait foi ; l'antiphonaire de saint Grégoire nous en donne aussi la preuve. En établissant les règles constituées des modes ecclésiastiques ainsi que les lois qui président à la genèse et au caractère distinctif de chacun d'eux, saint Grégoire voulut moins innover que rendre régulier ce qui n'entraît encore dans aucun système fixe “ *monumenta Patrum renovavit et auxit* ”

Les mélodies saintes ne manquaient pas alors, tant s'en faut ; elles se faisaient entendre partout ; en Asie dans la capitale de la Syrie d'où saint Ambroise avait transporté à Milan l'usage de chanter les psaumes, les hymnes et les mélodies alternatives ; à Constantinople où saint Grégoire lui-même, étant diacre, avait